Le Canada se souvient

Numéro spécial – Semaine des anciens combattants, du 5 au 11 novembre 2006

Météo

Le 9 avril 1917

Crête de Vimy, en France
36° F
Pluie verglaçante

Saviez vous que ?

Il y a 90 ans, le matin du 1er juillet 1916, commence la bataille de la Somme. Ce jour-là, des 801 hommes du *1st Newfoundland Regiment*, 255 sont tués, 386 blessés et 91 manquent à l'appel. Cette journée si coûteuse pour les Terre-Neuviens devient par la suite le *Memorial Day* à Terre-Neuve.

Le « bataillon noir » du Canada

Au cours de la Première Guerre mondiale, de jeunes Canadiens d'origine africaine veulent « servir » leur pays, mais en raison d'une politique ségrégationniste officieuse, ces hommes peuvent difficilement se joindre à l'Armée canadienne à cette époque. Pourtant, à l'instar des autres Canadiens, ils ont à coeur de servir leur pays.

BAC

Membres du 2e Bataillon de construction

Le 5 juillet 1916, le 2e Bataillon de construction, le premier bataillon noir de l'histoire du Canada, est constitué à Pictou, en Nouvelle-Écosse. On recrute des hommes partout au Canada, mais la majorité des recrues viennent des Maritimes. On accepte en fin de compte 605 hommes.

L'unité devait exercer un rôle de soutien non lié au combat et elle a servi honorablement en France au sein du Corps forestier canadien. Elle fournit le bois de construction nécessaire à l'entretien des tranchées sur la ligne de front. Certains membres se joignent ensuite à des unités de combat où ils exécutent un service remarquable et sont décorés pour leur bravoure.

Le 22e Bataillon sur Courcelette

Le 20 septembre 1915, le 22e Bataillon monte aux tranchées pour la première fois. Dès lors, il connaîtra 38 mois de guerre. En toutes circonstances, il saura se distinguer des autres. Le 26 février 1916, le major T.L.A. Tremblay prit le commandement du 22e Bataillon avec le grade de lieutenant-colonel. Il sera commandant de cette unité jusqu'au 10 août 1918, jour où il commandera la 5e Brigade d'infanterie canadienne à titre de brigadier-général. D'ailleurs, il sera le seul général francophone ayant commandé au front au cours de la Première Guerre mondiale. Tremblay, qui n'avait que 30 ans, a été le leader et l'inspirateur du 22e Bataillon.

Lors de la bataille de la Somme, à Flers-Courcelette, le 15 septembre 1916, le 22e Bataillon prend part à sa première attaque d'envergure au niveau de Corps d'armée. Après plusieurs jours d'âpres combats et malgré de lourdes pertes, cette attaque est couronnée de succès. La majorité des journaux du monde entier rendent hommage à la bravoure canadienne-française.

Le 22e Bataillon a été la seule unité canadienne-française à combattre au front tout au long de la Première Guerre mondiale. Ses officiers, sous-officiers et soldats étaient déterminés à défendre l'honneur de l'unité et de la collectivité qu'ils représentaient. Leurs faits d'armes furent nombreux et glorieux et, en plus de se voir accorder 18 honneurs de batailles, le 22e Bataillon se vit attribuer 352 décorations, dont deux Croix de Victoria.

BAC PA-000832

Soldats revenant des tranchées durant la bataille de la Somme

Collections de la bibliothèque de McGill WP1.B2.F1

Pour que la terre leur soit légère

De nos jours, on se souvient du dévouement du « bataillon noir » et on le célèbre en tant que pilier d'une noble tradition afro-canadienne du service militaire dans notre pays. Cet intéressant chapitre de l'histoire de notre pays est consigné dans un livre intitulé *Canada's Black Battalion*; un documentaire sur le sujet a également été réalisé.

Sports

BAC PA-49901

Tom Longboat

Tom Longboat, le célèbre coureur canadien d'origine autochtone gagnant du marathon de Boston en 1907, ne laisse pas son service dans l'Armée canadienne l'empêcher de faire ce qu'il faisait de mieux. Le soldat Longboat est estafette pour le 107e Bataillon de pionniers du Corps expéditionnaire canadien.

En France, il met à profit ses talents d'athlète pour livrer des messages entre les unités sur les lignes de front. Le soldat Longboat participe même à une compétition alors qu'il est à l'étranger. Le 1er juillet 1918, l'athlète de la Réserve indienne Six-Nations en Ontario gagne la course de 8 milles (13 km) lors des compétitions de la fête du Dominion du Corps canadien.

Neuf infirmières militaires perdent la vie dans le naufrage d'un navire hôpital

BAC PA-128182

Infirmières militaires canadiennes à bord d'un navire-hôpital

Pendant la Première et la Seconde Guerres mondiales, on appelle « infirmières militaires » les infirmières qui soignent les militaires blessés. La vie de ces infirmières militaires canadiennes est dangereuse. Elles travaillent souvent près des lignes de front pour mieux porter secours aux blessés, ce qui les place à portée des attaques ennemies.

Le 27 juin 1918, ce danger prend une tournure tragique : un sous-marin allemand torpille le navire-hôpital canadien *Llandovery Castle*. En tout, 234 personnes perdent la vie, dont 14 infirmières militaires (neuf d'entre elles sont canadiennes) qui aident les blessés à bord de l'hôpital flottant.

DE PREMIÈRE MAIN
Lettre du front

Lettre du front – Arthold Saint-Germain

« Cette fois-ci, c'est un blessé qui vous donne de ses nouvelles. Après avoir été 48 heures sous la gueule des canons allemands et 48 heures dans les tranchées, au sifflement des balles, j'ai la douleur de vous annoncer que j'ai eu le bras droit brisé au coude. Je ne sais si je pourrai aller au feu de nouveau. Mon docteur m'envoie à Londres pour me remettre. Heureusement, mon bras ne me fait pas trop souffrir mais excusez mon écriture, je suis obligé de tracer ces notes de la main gauche. Dans les tranchées, la vie est très dure : de la boue jusqu'aux genoux. Quand je sortais de mon devoir pour être relevé, j'étais comme ces pauvres diables qui travaillent dans les canaux. »

- Soldat Arthold Saint-Germain, de Saint-Vincent-de-Paul (aujourd'hui Laval), 15 mars 1915.

Table des matières

Première Guerre mondiale 1
La météo 1
Seconde Guerre mondiale 2
La guerre de Corée 3
Déchiffrez le code..... 3
Efforts d'après-guerre 4
Dans le monde entier 4
Chronologies 1-4

Le 4 août 1914
Le Canada entre en guerre

Le 22 avril 1915
Les Canadiens livrent leur première bataille d'importance à Ypres

Le 1er juillet 1916
Le *1st Newfoundland Regiment* réalise l'exploit de prendre d'assaut Beaumont-Hamel

Le 9 avril 1917
Les Canadiens lancent la bataille de la crête de Vimy

Novembre 1917
Les Canadiens capturent Passchendaele lors d'une bataille livrée en terrain boueux

Le 17 décembre 1917
Canadiennes obtiennent pour la première fois le droit de vote à une élection fédérale

Le 11 novembre 1918
La signature de l'armistice met fin à la guerre

Canada

La marine marchande permet d éviter le pire!

BAC PA-112993

Convoi dans le bassin de Bedford

Durant la Seconde Guerre mondiale, les marins de la marine marchande ont assuré l'acheminement des marchandises d'Amérique du Nord en Angleterre, ravitaillant ainsi les Forces alliées qui combattaient en Europe continentale et ce, sous la menace constante des sous-marins allemands (les *U-boot*). Sans cet approvisionnement vital, on n'aurait pas pu gagner la guerre.

Pendant la bataille du golfe du Saint-Laurent, de 1942 à 1944, des *U-boot* sont entrés dans le détroit de Cabot et le détroit de Belle Isle pour couler 23 navires. C'était la première fois depuis la guerre de 1812 que des navires de guerre ennemis venaient semer la mort dans les eaux intérieures du Canada. Certains combats ont eu lieu à 300 kilomètres à peine de la ville de Québec.

La bataille de l'Atlantique a été la campagne la plus longue de la guerre; elle a duré du premier au dernier jour de la guerre. Malgré les efforts considérables déployés par l'ennemi pour percer les lignes de ravitaillement, la marine marchande l'a emporté. Cette victoire n'a pas été sans occasionner des pertes considérables : plus de 1 600 marins canadiens et terre-neuviens de la marine marchande ont péri dans l'effort.

Le 60e anniversaire de la libération des Pays-Bas vu par une jeune déleguée

photo d'ACC

Marie-Hélène Bénard en Hollande

Marie-Hélène Bénard, jeune déléguée, mai 2005

Quand j'ai su que j'allais aller en Europe pour prendre part aux célébrations du 60e anniversaire de la libération des Pays-Bas, je dois avouer que je ne savais pas beaucoup de choses au sujet de la Seconde Guerre mondiale, ni de ce qui m'attendait de l'autre côté de l'océan.

Il est difficile pour nous qui vivons au Canada de nous imaginer ce que c'est que de vivre dans la guerre et la misère. Lors de mon voyage en Hollande, j'ai réalisé combien les anciens combattants avaient agi en héros pour défendre une nation qui n'était même pas la leur. Plusieurs y ont même laissé leur vie. C'est en voyant à quel point les Hollandais étaient reconnaissants envers les Canadiens et Canadiennes que j'ai pu m'apercevoir de cela. Pour eux, si quelqu'un vient du Canada, c'est un héros ou une héroïne.

Lorsque nous avons participé aux défilés dans les rues de Nidjverdal et d'Apeldoorn, c'était vraiment spécial de voir tous les gens qui étaient venus voir défiler ceux qui les avaient libérés. J'ai même vu des petits enfants faire la file pour serrer la main et dire merci aux anciens combattants. Aussi, lorsque nous avons fait nos présentations aux cimetières de Groesbeek et de Holten, plusieurs personnes étaient venues nous voir. J'en ai même vu quelques-unes verser une larme. C'est surprenant de voir que les Hollandais sont encore énormément reconnaissants après 60 ans.

Beaucoup de choses merveilleuses ont contribué à ce que je n'oublie jamais ce séjour aux Pays-Bas. Je promets de ne jamais oublier ce que les anciens combattants ont fait tout au long de la guerre et je porterai le flambeau de leur mémoire à tout jamais.

Restrictions, récupération et recyclage au front intérieur

Les Canadiens du front intérieur ont joué un rôle de premier plan dans l'effort de guerre. À cette époque, il fallait se serrer les coudes en tant que citoyens d'un même pays, restreindre sa consommation de biens étant donné la pénurie, recycler et soutenir les hommes et les femmes qui servaient outre-mer.

Des objectifs avaient été fixés et on récupérait des tonnes de produits en caoutchouc (que l'on pouvait recycler en pneus et autres produits fondamentaux nécessaires à l'effort de guerre). Si ces objectifs n'étaient pas atteints, la population avait été avertie que les pneus des véhicules inutiles seraient saisis! En ces temps de pénurie et de sacrifices, chacun devait y mettre du sien et aider le Canada à poursuivre ses efforts vers la victoire!

En outre, l'essence était rationnée; des restrictions strictes étaient imposées sur la quantité que l'on pouvait consommer en fonction des différents besoins, tels l'utilisation personnelle ou l'agriculture. Des coupons de rationnement étaient distribués afin de pouvoir faire le compte de ce que les personnes étaient en droit d'avoir. Cette façon de procéder a permis de réduire le gaspillage et d'envoyer davantage d'essence outre-mer pour venir en aide à ceux qui combattaient l'ennemi.

À leur façon, les femmes du front intérieur ont également pris part à l'effort de guerre. Souvent elles se rassemblaient pour mettre à contribution leur savoir-faire de femme au foyer, comme tricoter des chaussettes et des gants pour les Canadiens au combat outre-mer.

Collections de la bibliothèque de McGill WP2.E5.F1

Les femmes et la guerre : tout s'apprend!

BAC PA-128220

Membres du Service féminin de l'Armée canadienne portant des masques à gaz

Mlle Gabrielle Huneault de Montréal a travaillé plus de 4 ans comme boucher durant son service militaire, lors de la Seconde Guerre mondiale. Elle était dans le Corps féminin de l'Armée canadienne qui était situé à Montréal, à la « Barraque St-Sulpice, près du marché Atwater ». Elle était la seule femme à occuper ce métier dans l'Armée. On la surnommait « la Butcher ».

« Tout s'apprend, dit-elle. Tailler un quartier de viande est un art qui s'apprend. » La caporale Huneault a appris cet art avec beaucoup de savoir-faire. Certains jours, elle devait porter un masque à gaz pour travailler afin d'être préparée si son groupe était appelé outre-mer et ce, malgré le côté inconfortable et la chaleur de cet équipement. Elle devait respecter les ordres.

On peut obtenir cette publication sur supports multiples, sur demande.

Site Web : **www.vac-acc.gc.ca**
Sans frais : **1 877 604-8469**

Publié par Anciens Combattants Canada Charlottetown (Î.-P.-É.)

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par le ministre des Anciens Combattants, 2006.

No de cat. : V32-180/2006
ISBN : 0-662-49289-7
Imprimé au Canada

Les années 30
La Crise de 1929 secoue le Canada

Le 10 septembre 1939
Le Canada entre officiellement en guerre

Le 19 août 1942
Les Canadiens prennent part au raid sur Dieppe

Le 10 juillet 1943
Les Canadiens débarquent en Sicile

Le 6 juin 1944
Les Alliés débarquent en Normandie le jour J

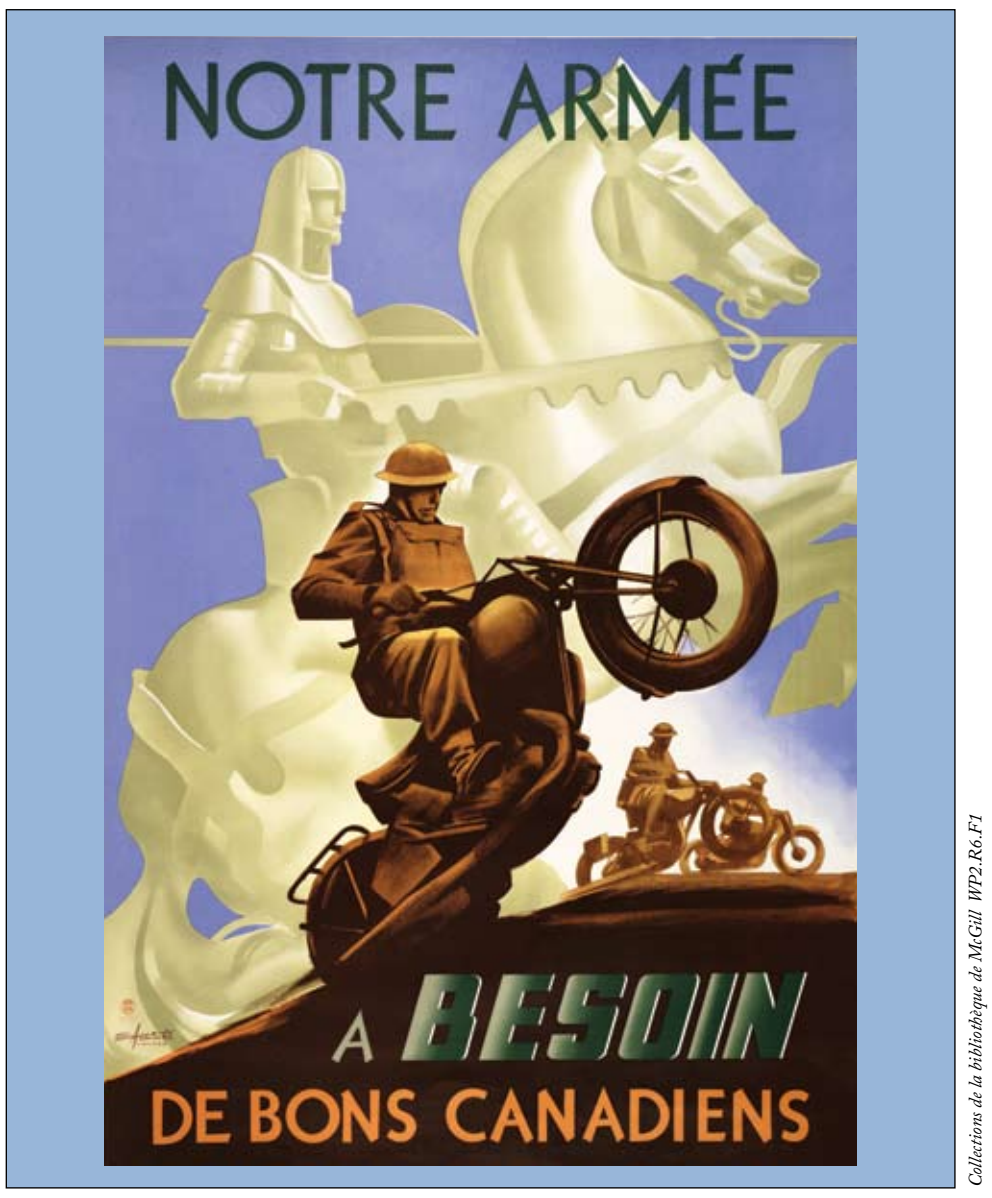
Le 5 mai 1945
Les Canadiens libèrent les Pays-Bas

Le 15 août 1945
Le jour de la victoire sur le Japon marque la fin de la Seconde Guerre mondiale

Un accident de train tue 17 soldats canadiens en route vers la guerre de Corée.

Les fusils et les bombes ne sont pas les seuls dangers auxquels sont exposés les militaires en temps de guerre; bien souvent, les risques guettent les soldats dès l'enrôlement et l'instruction. La tragédie qui frappe le 2e Régiment du *Royal Canadian Horse Artillery*, le 21 novembre 1950, en est un exemple éloquent.

Partis du Camp Shilo au Manitoba, les soldats se rendaient à Fort Lewis dans l'État de Washington poursuivre leur instruction avant d'être envoyés en Corée. Près de Canoe River, en C.-B., le train à bord duquel se trouvent les soldats frappe de front un train arrivant en sens inverse. La locomotive et le premier wagon de passagers déraillent et glissent dans un talus. Certains soldats sortis indemnes de l'accident dégagent désespérément les blessés et les morts, se servant de leurs fusils pour soulever les débris et libérer leurs compagnons. Douze soldats meurent dans l'accident et cinq autres mourront peu après des suites de leurs blessures. On peut trouver les noms de ces dix-sept soldats dans le Livre du Souvenir de la guerre de Corée – leur sacrifice ultime au nom de la paix et de la liberté est inscrit à jamais dans ce livre magnifique conservé à la Colline du Parlement dans la Chapelle du Souvenir de la tour de la Paix. On peut également le voir en ligne en visitant le site Web d'Anciens Combattants Canada au **www.vac-acc.gc.ca**. Sélectionnez « Le Canada se souvient », puis « Les Livres du Souvenir ».



Collections de la bibliothèque de McGill WP2.R6.F1

Les affiches du temps de guerre comme celle-ci saisissent la fierté et le sentiment d'agir ensemble que beaucoup de Canadiennes et de Canadiens ressentaient face à la menace de la guerre.

Photo du MDN

Le NCSM Iroquois

Le NCSM Iroquois est touché au large des côtes de la Corée

La Marine royale du Canada a joué un rôle important dans la guerre de Corée pendant une grande partie du conflit. Les contre-torpilleurs canadiens participent aux actions à l'est et à l'ouest des côtes de la péninsule de la Corée. Il s'agit d'un travail difficile où le danger n'est jamais bien loin.

Le 2 octobre 1952, le NCSM *Iroquois* échange des tirs avec une batterie de tir ennemie, sur la côte, et est frappé de plein fouet. Dans l'explosion, trois marins canadiens meurent et dix sont blessés.

Les contre-torpilleurs canadiens qui servent au large de la côte est de la Corée font partie du club de « Trainbusters » (destruction de train). Dans cette partie du pays, le terrain oblige souvent les voies ferrées à serrer la côte, ce qui en fait des cibles de choix. Les navires canadiens et les autres navires servant pour la force navale des Nations Unies ont mis à rude épreuve les trains ennemis.

Déchiffrez le code

En temps de crise, ceux qui combattent doivent communiquer avec leurs propres forces... mais ils ne veulent pas que les ennemis comprennent ce qu'ils disent. Des pigeons voyageurs aux téléphones de campagne en passant par les signaux lumineux et même les transmetteurs en code autochtones du Canada, tous les moyens ont été utilisés pour transmettre des messages secrets en temps de guerre. Le plus souvent, les messages étaient codés... toutefois, les déchiffreurs faisaient toujours de leur mieux pour décoder les messages. Pourquoi n'essayez-vous pas de déchiffrer le message ci-dessous? La clé du code est la suivante : 1=A, 2=B, 3=C, etc.

13 5 18 3 9 1 21 24

1 14 3 9 5 14 19

5 15 13 2 1 20 20 1 14 20 19 4 5

18 1 3 15 14 20 5 18

22 15 19 8 9 19 20 15 9 18 5 19

Indice : Que diriez-vous à un ancien combattant qui vient s'adresser à votre classe?

Sports : La soirée du hockey en Corée?

Les Canadiens ne changent pas, peu importe où ils se trouvent dans le monde. Les militaires de notre pays qui ont servi pendant la guerre de Corée ne faisaient pas exception à la règle. Pendant l'hiver, des matchs de hockey sont organisés sur des parcelles de glace, non loin des lignes de front. Ces matchs sont souvent disputés entre différentes unités où la fierté est en jeu, comme le 11 mars 1952, quand les soldats du 1er Bataillon, *Princess Patricia's Canadian Light Infantry* affrontent les soldats du 2e Bataillon, Royal 22e Régiment (les « vingt-deux »). Ce match de championnat se dispute sur une patinoire improvisée, surnommée « Imjin Gardens », une activité sportive qui recrée un fragment de « vie canadienne normale » à des kilomètres de la terre natale, dans une Corée dévastée par la guerre.

BAC PA-128859

Soldats canadiens jouant au hockey en Corée

19__
Vos grands-parents sont nés?

Le 24 octobre 1945
Création de l'Organisation des Nations Unies

Le 25 juin 1950
Début de la guerre de Corée

Le 21 novembre 1950
17 soldats canadiens se dirigeant vers la Corée meurent dans un accident de train

Les 24 et 25 avril 1951
Les Canadiens prennent part à la bataille de Kapyong

Le 2 octobre 1952
Le NCSM *Iroquois* est touché au large des côtes de la Corée

Le 27 juillet 1953
La signature de l'armistice met fin aux combats en corée

Opérations de paix internationales et canadiennes
50 ans et toujours en action...

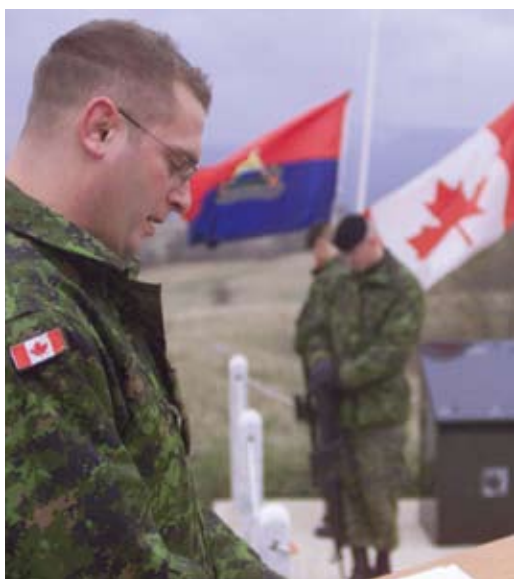


Photo : MDN

L'année 2006 marque une étape clé dans la volonté de faire régner la paix à l'échelle internationale. On célèbre en effet le 50e anniversaire des opérations de maintien de la paix déployées à grande échelle par les Nations unies (ONU) – une approche novatrice mise en oeuvre pour empêcher le débordement des conflits et envoyer des forces neutres surveiller les cessez-le-feu et faire régner la paix dans les régions du monde en proie à l'agitation. L'engagement du Canada dans les missions de maintien de la paix remonte à la crise du canal de Suez. La crise au Moyen-Orient en 1956 dans laquelle s'opposent l'Égypte d'un côté et Israël, le Royaume-Uni et la France de l'autre, menace de plonger le monde dans la guerre.

La situation était extrêmement tendue et l'ONU s'est employée à y remédier. Le Canada jouera un rôle crucial dans la gestion de cette crise en suggérant une approche qui allait changer de façon durable la manière dont la communauté internationale allait résoudre les crises dans les différents coins du globe.

Lester B. Pearson, ministre des Affaires extérieures du Canada et futur premier ministre, a suggéré que les pays membres de l'ONU (y compris le Canada) forment une force multinationale qui se rendrait en Égypte afin de faire appliquer un cessez-le-feu et de surveiller le retrait des forces étrangères. Cette idée allait avoir des répercussions considérables sur la manière de répondre aux conflits et allait permettre de définir le rôle militaire du Canada sur le plan international au cours des cinq prochaines décennies. En reconnaissance de sa contribution, M. Pearson s'est vu décerner le prix Nobel de la paix en 1957.

Dans le monde entier

Partager l'histoire consiste en partie à connaître l'origine des récits. Les Canadiens ont servi dans le monde entier au cours du siècle dernier, risquant leur vie pour restaurer la paix et la liberté dans les pays en crise. Voyons si nous pouvons trouver certains de ces endroits...

Voici une mappemonde où les feuilles d'érable indiquent les endroits où les Canadiens ont servi en temps de guerre, de conflit militaire et de paix.

Associez le nom du pays où le Canada a pris part à une opération de maintien de la paix au cours des 50 dernières années au numéro correspondant sur la mappemonde.

A Égypte : 1956-1967; 1973-1978; 1987 à ce jour
B Chypre : 1963-1992
C Cambodge : 1972
D Syrie : 1978 à ce jour
E Golfe Persique : 1990-1991
F Bosnie : 1991-1997
G Somalie : 1993-1996
H Rwanda : 1994-1995
I Haïti : 1995-1998; 2004
J Timor-Oriental : 1999-2001
K Éthiopie et Érythrée : 2000-2003
L Afghanistan : 2001 à ce jour

Casques bleus canadiens sous les tirs ennemis à Chypre

De 1964 à 1993, les membres des Forces canadiennes ont servi à Chypre et ont travaillé à maintenir une paix, au demeurant instable entre les Grecs et les Turcs de l'île méditerranéenne.

En 1974, la situation a dégénéré quand 40 000 soldats turcs ont envahi Chypre; un combat ouvert a éclaté. Dans les jours qui ont suivi l'invasion, les troupes canadiennes de casques bleus de l'ONU se sont soudain retrouvées sans « paix à maintenir ». Le 23 juillet 1974, en plein chaos, un groupe de soldats canadiens a essuyé le feu de l'ennemi dans un couloir rocheux. Plusieurs hommes ont été touchés, y compris l'officier qui menait la patrouille. Le soldat Joseph Plouffe a tout de suite essayé de dispenser les premiers soins à l'officier blessé, mais il fut touché à son tour. Les deux Canadiens blessés se sont retrouvés sans défense et menacés par des tirs de mitrailleuse. Le caporal Joseph Whelan, le soldat Joseph Belley et le soldat Joseph Pelletier n'ont pas voulu abandonner leurs camarades et ils ont bravé les balles pour sauver les blessés.

Photo offerte par la famille Isfeld

Mark Isfeld

Le caporal-chef Mark Isfeld
meurt dans l'explosion d'une mine

Au fil du temps, les membres des Forces canadiennes ont risqué leur vie de nombreuses fois dans le cadre d'opérations de maintien de la paix à l'étranger. Environ 125 d'entre eux en ont payé le prix de leur vie. Parmi ceux-ci, le caporal-chef Mark Isfeld, ingénieur, est décédé en Croatie le 21 juin 1994 dans l'explosion d'une mine. C'était sa troisième période de service dans le cadre d'une mission de maintien de la paix en trois ans.

En plus de son travail, crucial, qui consistait à retirer les mines pour qu'elles ne soient plus un danger pour autrui, M. Isfeld était connu pour sa distribution de petites poupées faites à la main à l'effigie des casques bleus aux jeunes vivant dans les zones de conflit où il servait. Après son décès, d'autres soldats ont poursuivi son oeuvre et ont baptisé les poupées « Izzy ».

La tradition canadienne de l'art militaire se perpétue

« Retour » Photo offerte par John Horton

Dès le début de la Première Guerre mondiale, des artistes canadiens ont réalisé des œuvres qui illustrent les efforts des soldats, des marins et du personnel de la Force aérienne servant au nom de la paix et sacrifiant leur vie pour elle.

Le Programme d'arts des Forces canadiennes perpétue cette tradition et a donné lieu à la création d'une nouvelle collection d'œuvres d'art. La présente peinture a été réalisée par John Horton et représente l'accueil enthousiaste du NCSM *Algonquin* à l'occasion de son retour des mers d'Asie du Sud-Ouest, en octobre 2002.

Le 24 novembre 1956
Les premiers casques bleus foulent le sol égyptien

19__
Vos parents sont nés?

Le 9 août 1974
Neuf casques bleus des Forces canadiennes meurent au Moyen-Orient

1988
Les casques bleus de l'ONU reçoivent le prix Nobel de la paix

19__
Vous êtes né?

Le 15 septembre 1993
Les casques bleus canadiens combattent dans l'enclave de Medak, en Croatie

50e anniversaire de la force de maintien de la paix des Nations Unies